

Type de réunion

Réunion d'arrondissement

12. Comment les parents et les partenaires extérieurs de l'École peuvent-ils favoriser la réussite scolaire des élèves ?

Les mouvements d'Éducation Populaire permettent une construction de la personnalité. Il convient cependant de s'interroger sur la cohérence globale, le rôle des associations. C'est un paradoxe que l'éducation soit dépendante des initiatives privées.

La complémentarité indispensable entre l'État et les collectivités territoriales a été soulignée. Les financements à apporter sont à la fois une fragilité, mais aussi l'occasion d'une reconnaissance au plan local.

Une différence, pour l'organisation et l'offre de services, liées aux territoires a été pointée.

L'enseignant agit, pour une partie de l'Éducation apportée, par délégation de la famille. Il faut que les parents, hors l'école, s'impliquent, et donc leur faire partager les objectifs.

L'organisation des temps est la question centrale. Les associations peuvent rendre un service à la population en permettant la présence, hors temps scolaire, de véritables "services publics". Les parents sont demandeurs de solution de garde autour de l'école. Pour aider les enfants, il faut que les parents s'intéressent aux acquisitions des enfants. Mais actuellement la crainte est plus de laisser une délégation de la mission éducative à la télévision que de s'interroger sur la disponibilité des parents. La question est peut-être leur motivation ?

Si peu de parents, finalement, s'intéressent réellement à la vie de l'école et à ce qu'y font leurs enfants, le problème n'est pas dans l'opposition de groupes, mais dans la facilité à effectuer une démarche individuelle.

Une personne suggère la création d'un véritable lieu de rencontre pour accueillir les parents dans l'école.

La question est autant le lieu, l'espace de la discussion que le temps disponible à y consacrer, à la fois pour l'enseignant qui n'a que peu de temps de travail disponible que pour le parent qui doit assumer la charge de la garde de l'enfant hors temps scolaire.

Une proposition a été formulée ; à la place de conférences pédagogiques obligatoires, laisser du temps pour rencontrer les parents, nouer des relations et avoir un réel partenariat.

Pour la rencontre avec les parents, plusieurs expériences montrent qu'il faut préférer l'échange individuel aux rencontres collectives.

En résumé si l'espace scolaire doit être préservé, un partenariat avec les familles est souhaitable sur d'autres secteurs de la vie de l'enfant. Il ne faut pas brouiller les missions de l'école mais différencier l'éducation globale et les apprentissages scolaires.

Les enseignants doivent rencontrer les parents, mais dans un temps choisi.

Une place et des liens peuvent être trouvés avec les familles par les œuvres périscolaires.

Plusieurs participants réaffirmaient le besoin de liberté de l'enfant, qu'il fallait lui laisser un espace bien à lui, lui permettre un peu d'aventure, lui proposer de retrouver un rapport à la nature.

L'école ne peut pas tout, même si elle participe à la résolution des problèmes familiaux et sociaux.

13. Comment prendre en charge les élèves en grande difficulté ?

En préalable l'animateur a bien précisé que la question concerne les enfants en grande difficulté, et pas seulement les enfants handicapés.

Ensuite, les enseignants présents (spécialisés ou non) constatent que les enfants peuvent bénéficier des CLIS jusqu'en CM2. Mais la quasi-absence d'UPI (unité pédagogique d'insertion) dans les collèges du Pays de Montbéliard rend problématique la poursuite d'une scolarité en milieu ordinaire.

La méconnaissance de structures spécialisées (IMPro, SEGPA), par des enseignants et des parents entraîne une crainte, une connotation négative.

Des enseignants souhaitent, lors de l'orientation de l'enfant (CCPE) participer aux réunions pour instruire la décision.

Les classes spécialisées doivent être réellement en lien avec tout l'établissement. Certains enseignants spécialisés s'interrogent sur le travail en équipe qui leur semble souhaitable.

Les enfants accueillis en classe spécialisée doivent réellement présenter des difficultés spécifiques, et pas seulement montrer un comportement déroutant.

Si les enfants en grandes difficultés doivent profiter de moyens adaptés, il est souhaité que leurs problèmes ne les écartent pas de la vie de l'école. Mais il faut être en mesure de détecter très rapidement les enfants souffrant de handicap.

Mais en même temps il faut éviter l'étiquetage précoce, et éviter un effet cumulatif des difficultés scolaires non traitées.

Toute stigmatisation doit être évitée ; une grande difficulté peut être passagère.

En matière de rythmes d'apprentissage, la mise en place des cycles (permettant une progression personnalisée) reste difficile, n'est pas aboutie.

Plusieurs participants s'interrogent sur la stratégie à adopter après les évaluations. Ces observations ne devraient pas rester seulement des statistiques.

Les PPAP sont difficiles à élaborer. L'enseignant peut-être désorienté, et souhaiter s'appuyer sur une équipe pluridisciplinaire, pour intervenir sur l'enfant et pas seulement sur l'élève.

Plusieurs questions reposent la question de la place des RASED, montrent la crainte de voir disparaître les classes spécialisées.

A l'extrême la politique d'intégration est souhaitée mais en même temps fait peur.

Les moyens indispensables pour l'intégration d'enfants en grande difficulté sont cités, et jugés défectueux ou mal utilisés.

Une question sur la coordination des moyens est posée.

Dans certains secteurs (ruraux) les moyens spécialisés font défaut.

Remarques complémentaires sur le débat (facultatif)

A plusieurs reprises, des participants ont exprimé leurs doutes sur la formulation des questions. Ils affirmaient que les termes choisis n'étaient pas neutres. Ils soupçonnaient les libellés de suggérer une orientation.

Sur la formation des enseignants, une question complémentaire a été soulevée. Globalement, sur les 22 questions du débat, une seule porte sur la formation, et aucune ne concerne la recherche pédagogique.

Un intervenant dénonce l'indigence des moyens pour la formation permanente.

La formation permanente ne donne peut-être pas accès aux recherches théoriques en pédagogie. Les résultats ne sont pas aisément accessibles aux enseignants.

Cette question des moyens se pose également lors des conférences pédagogiques par exemple, qui pourraient être enrichies par des interventions de spécialistes.

Trois priorités pour l'École

1 Une attente affirmée des enseignants pour une formation continue enrichissante

2 Un système éducatif réussi permet aux enseignants d'avoir le soutien des parents pour les apprentissages scolaires, et redonne aux parents la responsabilité de l'éducation globale, à laquelle participent également les enseignants et les associations.

3 Des moyens existent, mais la question semble plus la gestion et l'affectation qu'une réelle absence.